



Tableau volé

Leonardo PADURA

Dans cette grande fresque qui de La Havane au XX^e siècle à Amsterdam au XVII^e siècle embrasse l'Histoire, le Cubain offre un superbe voyage.

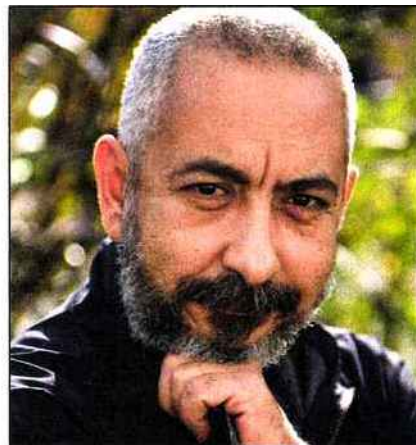
De Leonardo Padura, il y a ceux qui connaissent, et sauraient, l'auteur de romans policiers. Avec Conde, son personnage récurrent de lieutenant désabusé, nous découvrons l'écrivain capable de créer un caractère, sachant conduire un récit, dénouer une énigme, mais aussi l'observateur sagace d'un régime épuisé et d'une société cubaine désolée. Et puis, il y eut ceux qui découvrirent Leonardo Padura dans l'exercice du roman que l'on dit classique. C'est peu de dire qu'il passa brillamment d'un genre à l'autre, invitant à conclure, au passage, qu'il n'y a pas, dans ce registre, de genres plus mineurs que d'autres.

Avec *L'Homme qui aimait les chiens*, Leonardo Padura nous plongeait dans les flots de la « grande » histoire. Sans doute réussissait-il, avec ce maître livre, une des évocations les plus sensibles de la fin tragique de Léon Trotski, mais aussi un des portraits les plus saisissants de Ramón Mercader, celui qui, sur ordre de Staline, fut l'exécuteur de ses basses œuvres, et enfin, une des évocations les plus justes du sort misérable d'un intellectuel cubain sous le régime castriste finissant. Ces deux catégories de lecteurs se rassembleront dans le plaisir de la lecture d'*Hérétiques*. Car, souhaitant manifester qu'on ne distingue plus entre ses productions romanesques, Leonardo Padura associe son policier au « grand sujet » qu'il traite et le charge d'en démêler les fils.

On peut, parfois, mesurer la puissance d'un roman aux contraintes que son auteur s'inflige et aux savoir-faire qu'il doit déployer pour



★★★ *Hérétiques*
(*Herejes*) par
Leonardo Padura, traduit de l'espagnol (Cuba) par Elena Zayas, 622 p., Métailié 23 €



les surmonter. Là, Leonardo Padura n'a pas lésiné ! Songez qu'il entreprend de nous faire vivre à Amsterdam au XVII^e siècle, dans l'atelier de Rembrandt, et aussi dans la communauté juive, celle qui a jeté l'anathème sur Spinoza. Puis qu'il nous transporte à la veille de la Seconde Guerre mondiale, en rade de La Havane, où se joue le drame de familles juives fuyant le nazisme mais qui, refoulées, seront condamnées à rejoindre l'Europe pour y subir leur destin funeste. Et qu'en compagnie d'un Juif new-yorkais, descendant de rescapés des persécutions, il nous convie à partir à la recherche du tableau volé qui fait le lien entre les personnages et leurs époques. Et qu'enfin, dans La Havane paumée d'aujourd'hui, les recherches de notre policier à la retraite aboutissent et que les mystères sont dissipés. Enquête policière ? Certainement. Méditation brillante sur le judaïsme et l'interdit de l'image ? Pas moins. Virtuosité dans l'agencement du récit ? Impressionnante. Un grand livre ? A coup sûr.

Marc Riglet